

«GOOGLE DÉTERMINERA LES STANDARDS DU FUTUR EN MATIÈRE DE MOBILITÉ»



— La technologie de la communication va révolutionner la mobilité, estime Martin Wälti, conseiller en mobilité à Berne. Ainsi, avant d'investir dans la construction de nouvelles routes, il faut impérativement débattre de la mobilité du futur. —

INTERVIEW THOMAS UHLAND TRADUCTION MARCEL GASSER

A quoi ressemblera la mobilité du futur?

Martin Wälti: En tant que symbole de réussite sociale, la voiture perd de plus en plus d'importance. De fortes tendances montrent que la culture du partage gagne du terrain et que les jeunes renoncent de plus en plus à obtenir leur permis de conduire. L'évolution de la technologie de la communication changera considérablement la mobilité ces 20 prochaines années.

Dans quelle direction?

La très nette tendance qui se dessine actuellement vers la mise en réseau des données va au-devant du besoin de l'être humain d'être flexible, d'être en mesure de décider et de mettre en œuvre les choses rapidement. Jusqu'à présent, c'est la voiture qui répondait à ce besoin. Mais à l'avenir, c'est la connexion des données et les logiciels qui tiendront ce rôle. En Valais, le premier bus sans chauffeur est déjà en circulation. Si vous me demandez qui, de Toyota ou de Google, déterminera les standards du futur en matière de mobilité, je réponds Google.

Alors allons-nous devoir changer nos habitudes?

Oui. Dans le futur, que je le veuille ou non, le «système» connaîtra mon agenda Outlook et mon modèle de mouvement. Par exemple, il me proposera la chose suivante: tu dois être à Berne demain matin à 8h? OK, je passe te prendre chez toi. Et à une heure convenue, une voiture sans chauffeur m'attendra sur le pas de la porte.

Les énergies fossiles, notamment le pétrole, sont un modèle en voie de disparition.

Un jour ou l'autre, il n'y en aura plus. Suffira-t-il alors de le remplacer par le courant?

Les moteurs électriques sont fondamentalement beaucoup plus efficaces que les moteurs à combustion. Mais le courant aussi, il faut le produire. Et aujourd'hui, le courant bon marché provient généralement d'usines qui carburent au pétrole, au gaz ou au nucléaire, et sont donc polluantes. Un autre problème n'a pour l'instant pas encore trouvé de solution: les accus. Cela ne me surprendrait pas que l'état finisse par subventionner l'économie privée. Raison pour laquelle, je pense que le courant n'est pas forcément la solution: il y a d'autres approches.

Lesquelles donc?

La mobilité sera remplacée, du moins en partie, par la technologie de la communication. A l'avenir, la priorité ne sera plus de se rendre au bureau, mais de travailler là où l'on a accès

aux données nécessaires. Même les artisans, par exemple, se déplaceront moins, dans la mesure où ils analyseront les anomalies par télémaintenance. Quant aux pièces de rechange, peut-être pourrions-nous bientôt les fabriquer dans son quartier avec une imprimante 3D.

Depuis des décennies on essaie de remédier aux problèmes de trafic en construisant des infrastructures routières de plus en plus nombreuses et de plus en plus performantes. Ces investissements étaient-ils erronés?

Entendons-nous bien: dans le futur, il faudra toujours transporter les marchandises et les hommes par le train et par la route. Mais dans le cas de projets d'infrastructure très onéreux, il faut effectivement se demander aujourd'hui si, une fois réalisés, ils seront effectivement utilisés. A l'heure actuelle, les communes rurales ne se posent pas suffisamment de questions sur leurs futurs besoins. On sent là aussi une certaine désorientation.

Les transports publics seraient-ils une solution?

Aujourd'hui, l'état ferait bien d'ouvrir un large débat sur les divers scénarios possibles en matière de transport. Car les enjeux financiers sont très importants et, en matière de transports publics aussi, il s'agit de ne pas se tromper dans les investissements.

Si vous étiez le roi de la mobilité, Monsieur Wälti, où investiriez-vous?

Dans la vérité des coûts. D'une manière directe ou indirecte, tous les transports sont massivement subventionnés, qu'ils soient publics, individuels ou aériens. Je suis convaincu que la vérité des coûts dans les transports est la clé d'un changement de mentalité, donc d'une solution. x

MARTIN WÄLTI

Ingénieur civil et ingénieur de la circulation, formation complémentaire dans l'aménagement du territoire et le management de l'innovation. Co-fondateur et membre du comité de direction du Büro für Mobilität AG, à Berne.

